

LE TRAITEMENT DE SALLUSTE PAR ADAM DE BREME

GIORGIO BRUGNOLI

DIPARTIMENTO DI LINGUE E LETTERATURE COMPARATE
II^a UNIVERSITA' DI ROMA - ITALIA

Cette communication se propose d'analyser mieux et plus précisément que ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui - la manière dont Adam de Brème a employé son principal modèle historique pour la composition des livres historiques I-III des *Gesta*, c'est-à-dire l'usage qu'il a fait des deux monographies historiques de Salluste, *La Guerre de Jugurtha* et *La Conjuration de Catilina*.

On sait bien (SCHMEIDLER 1917, LXIII) que les deux monographies sallustiennes ont été bien connues pendant tout le Moyen Age et qu'Adam les a employées d'une façon massive dans ses *Gesta*, en se référant à elles bien plus qu'aux autres œuvres qui lui parviennent de l'antiquité classique, quoiqu'il n'ait directement cité Salluste qu'une seule fois (*Gest.* 3,56, p. 201,15-16 = *Sall. Jug.* 91,7 (mais il faudrait ajouter une ultérieure citation sans nom d'auteur des *Gest.* 3,58, p. 204,10-14, où Adam retrace l'histoire des proscriptions de Sulla, en employant à nouveau des mots puisés chez *Sall. Jug.* 41,8 et 95,3-4).

Cet usage sallustien d'Adam ne constitue pas une nouveauté éclatante, parce que - comme nous venons de le dire - les deux monographies sallustiennes ont été très populaires pendant tout le Moyen Age (SCHANZ-HOSIUS 1927, 378 s.), et elles le sont de même chez les historiens lus dans le milieu scolaire d'Adam, à Bamberg (SCHMEIDLER 1917, LV), comme par exemple Rimbart, archevêque d'Hamburg-Brème avec sa *Vita Anskari* (TROMMER 1957, 207-257), ou comme celui-là même qui a été, peut être, le maître direct d'Adam, Lambert de Hersfeld avec ses *Annales* (HOLDER-EGGER 1894, XLV).

Toutefois le traitement de Salluste par Adam est très curieux et très important par ses qualités particulières, dont la principale conséquence est le repêchage constant par Adam de mot-clefs et de tournures stylistiques de grand poids idéologique.

Il est tout-à-fait remarquable d'observer comment la méthodologie historiographique d'Adam est la même que celle de Salluste, dans la mesure où Adam - comme déjà Salluste et, qui plus est, avec les mots de celui-ci -, tient à déclarer que le but de son œuvre ne consiste à rien d'autre que d'examiner tout ce qui *satis cognitum est* (*Sall. Jug.* 82,3; v. *Gest.* 1,50; p. 51,5), ou bien les faits dont il y a quelque *documentum* du moins en regard des conséquences qu'ils

est produit sur les peuples et sur leurs institutions politiques (Sall.Cat.3,4iv. Gest. 3,38, p.180-83).

Il suffit de comparer la praefatio des Gesta avec la praefatio du livre III, c'est-à-dire du livre qui comprend la partie la plus importante des Gesta, à savoir la grande biographie hagiographique d'Adalbertus archevêque d'Hamburg-Brême, véritable protagoniste de toute l'œuvre d'Adam:

Et ecce occurrit mihi plurima interdum legenti vel audienti facta ab antecessoribus vestris, quae tum sui magnitudine tum ecclesiae huius necessitate videantur digna relatu (Gest.praef.p.1,11-13).

De cuius viri gestis et moribus cum difficile sit aliquid dignum scribere, ad scribendum non ea cogit necessitas, quoniam promissimus libri huius tenorem, o venerabilis presul Liemare, usque ad diem tui pontificatus extendere; unde licet stulte audacterque introierim hoc pelagus, nunc tamen haut imprudenter fecisse videar, si ad litus properabo. In quo littoris accessione vix aliquem portum video impericiae meae. Ita plena sunt omnia scopulis invidiae detractionumque asperitatibus, ut ea, quae laudaveris, adulatione carpant, quae vero delicta reprehenderit, dicant fieri ex malivolentia (Gest.3,1,pp.142,16-143.3).

Igitur narrationis initium tale faciam ut statim ex moribus eius possint omnia cognosci (Gest.3,1, pp. 143,26-144,2).

Ces citations sont à comparer avec les idées tout-à-fait conformes de Salluste contenues dans les grands excursus méthodologiques et philosophiques de la Catilinaria:

Ac mihi quidem...in primis arduom videtur res gestas scribere: primum quod facta dictis exequenda sunt; dein quia plerique quae delicta reprehenderit malevolentia et invidia dicta putant, ubi de magna virtute atque gloria bonorum memores, quae sibi quisque facilia factu putat, aequo animo accipit, supra ea veluti ficta pro falsis ducit (Sall.Cat.3,2).

Igitur de Catilinae coniuratione quam verissime potero paucis absolvam...De quoius hominis moribus pauca prius explananda sunt, quam initium narrandi faciam (Sall.Cat.4,3-5).

Sed mihi multa legenti, multa audienti, quae populus Romanus domi militiaeque, mari atque terra praeclara

facinora fecit, forte lubuit adtendere, quae res maxime tanta negotia sustinuisset (Sall.Cat.53,2).

C'est Adam lui même qui nous confirme, dès que possible, cette liaison intime avec Salluste et avec ses idées. Que l'on se réfère à ses citations directes de mots Sallustiens: par exemple là où Adam veut conférer quelque gloire à sa propre recherche à propos de l'ethnographie des Saxons (*Gest.* 1,3,pp.5,22-6,1 et 6,11-12), dont les mots employés sont les mêmes que ceux qu'avait employés Salluste pour sa propre recherche sur l'ethnographie de l'Afrique (Sall. *Jug.*17,7 e 19,1), et où l'interprétation politique des motifs des migrations est également la même: chaque migration de peuples a des origines démographiques; par exemple là où Adam va énoncer son impartialité à propos de la déposition d' Ebo par décret du Saint-Siège, (*Gest.* 1,22, p.25,8-9), où les mots employés sont les mêmes que ceux utilisés par Sall.Cat.19,5 dans son récit presque semblable sur le meurtre de Fisco; ou lorsqu'Adam va définir la *captivitas* des gens vaincus (*Gest.* 3,26,p.169,3) comme *morte gravius*: les mots employés par Salluste à *Jug.*14,15 sont les mêmes.

Cette liaison expressive entre Adam et Salluste peut s'expliquer très aisément: elle est obligatoire puisque plus que historique le vrai but des *Gesta* est tout-à-fait biographique et, comme on le sait, parmi tous les biographes classiques, Adam ne pouvait que se référer à Salluste, tous les autres biographes latins, ou Nepos ou Suétone, en étant perdus pour lui. Voilà pourquoi Adam est tenu de s'adresser à Salluste, comme déjà ses modèles biographiques médiévales Eginhard, Rimpert et Lambert l'avaient fait avant lui. Ainsi ce n'est pas un cas fortuit si son scriptorium est tout-à-fait semblable à celui de Lambert et qu'on n'y trouve ni Nepos ni Suétone: exactement le contraire de ce qu'on peut constater pour les auteurs historiques de la littérature latine qui sont présents chez Adam ou chez Lambert, et jusqu'aux auteurs presque inconnus pendant la plus part du Moyen Age, comme Live ou bien comme le Tacite de la *Germania* (MANITIUS 1923,407; BRUGNOLI 1968), et chez Adam peut-être jusqu'aux historiens de l'*Historia Augusta* (SCHNEIDLER 1920,129).

Toutefois il est possible d'observer dans le traitement de Salluste par Adam des procédés qui sont très particuliers et plutôt intéressants.

Il faut d'abord considérer les données de la statistique des emprunts de Salluste dans les *Gesta*, telles qu'on peut les lire chez KOHLMANN 1908 ou chez SCHNEIDLER 1917: des 57 emprunts sallustiens de source sûre, on peut en trouver 33 (environ 58%) dans le livre III, tandis que dans le livre I on n'en trouve que 12 (environ 21%), dans le livre II seulement 9

(environ 16%), dans le livre IV pas plus que 3 (environ 5%). Salluste n'a donc été massivement employé par Adam que pour le récit de sa grande dissertation idéologique à propos de la *Vita Adalberti* du livre III, à savoir pour la grande construction biographique, qu'elle est.

On n'a cependant jamais fait remarquer qu'Adam s'est servi de Salluste d'une façon tout-à-fait artistique: avec le plus grand soin il n'a puisé de Salluste que les modèles précis de ses propres personnages, chacun selon sa propre position morale, telle que Salluste l'avait déjà esquissée dans ses ouvrages pour ses propres personnages.

C'est ainsi que les deux monographies de Salluste, la *Jugurthina* et la *Catilinaria*, ont été toujours exploitées par Adam afin de décrire des situations politiques, ou des milieux humains, ou des personnages, qui font partie du récit des *Gesta*, mais elles ont été toujours exploitées avec une extraordinaire attention: les tournures verbales qui sont employées par Adam pour définir les portraits du rôle de ceux personnages qu'il considère favorablement sont toujours moulées sur des expressions tout-à-fait comparables de celles de la *Jugurthina*; et au contraire, les tournures verbales qui sont employées par Adam pour définir les portraits du rôle des personnages qu'il ne juge pas favorablement sont toujours moulées sur des expressions tout-à-fait comparables de la *Catilinaria*.

Pour l'usage de ce système sémantique dans la *Jugurthina* il est possible de remarquer les points suivants:

1) la définition donnée par Adam à *Gest.* 2,1,p.61,8-9 à propos de la sainte vie de saint Adalvardus, où Adam parle d'Adalvardus quiis tunc vita probata, fama illaesa et fides in palatio erat cognotissima, en se servant d'un pastiche de trois citations d'auteur, dont la première est fondée sur la *Vita Martini* de Sulpice Severe (Sulp.Sev.Vita Mart.5 quiis tunc in Dei rebus spectata et cognita fides habebatur), où il s'agit du portrait moral de saint Martin lui même; la deuxième sur Salluste (Sall.Jug.103, 2 quorum et fides cognita, où il est question des *legati* très honnêtes envoyés à Bocchus (et il faut noter qu'en ce cas Salluste fut sûrement la source directe de Sulpice Severe, comme l'a bien vu SCHANZ-HOSIUS 1920,475. 480. 644); la troisième est fondée sur le Commentaire virgilien de Servius (Serv.Vita Verg.7 Th. omni vita probatus, où il s'agit de la sainteté de Virgile lui même qu'on appelait Parthenias pour sa bonne vie;

2) la définition des Danois comme conquérants en opposition aux *Northmanni* définis comme conquis à *Gest.* 2,57,p.117,6-7 *Danis pro imperio certantibus*,

Northmannis vero pugnantis pro libertate: une définition qui reproduit tout-à-fait le chiasmus *pro gloria atque imperio his illis pro salute certantibus* que Salluste avait employé pour définir les Romains qui avaient conquis les Numides.

Pour ce qui est de l'usage de ce système dans la *Catilinaria*, il est possible de remarquer les points suivants:

- 1) la définition à *Gest.* 1,15, p.20,13 de la *victoria* de la *pars Anulonis* comme victoire *cruenta*, où Adam emploie les mêmes mots qu'avait employés Salluste dans la *Catilinaria* (Sall. *Cat.* 58,21) pour sa propre définition de la victoire prochaine de ses adversaires, dont il veut qu'elle soit une *victoria cruenta* et *luctuosa*, la seule victoire que ses camarades devront *relinquere* à leurs *hostes* en mourant tous sur le champs de bataille;
- 2) la définition à *Gest.* 1,60,p.58,19 des *piratae* de Birca, pour lesquels Adam emploie les mêmes mots qu'avait employés Salluste (Sall.*Cat.*28,4) pour sa propre définition des *latrones* de l'Etrurie ;
- 3) la définition qu'Adam donne à *Gest.* 2,22, p. 80,11 de la ville de Kiev comme d'une ville qui est *aemula sceptri Constantinopolitani, quod clarissimum decus est Graeciae* (quod...est B2 om. cett.codd.,Schmeidler), en employant ainsi la même formule employée par Salluste (Sall.*Cat.*10,4) pour la ville de Cartage comme d'une ville qui avait été *aemula imperii Romani*;
- 4) la définition des adulateurs qui se trouvaient dans la mouvance de l'évêque Adalbertus comme *adulatores homines diversi generis et multarum artium*, des vilains hommes, qu'Adalbertus à *Gest.* 3,36, pp.178,14-16 et 179,17-18 et à *Gest.* 3,38, p. 1816-9, devra malgré-lui *asciscere ad suam familiaritatem*, et ces derniers feront *corrumpere* ses *mores*, puisqu'ils entreront (*fluxerunt*) comme des souris *in cameram eius velud in sentinam*, exactement comme l'avaient fait les camarades de Catilina dont les mauvaises moeurs sont définies par Salluste (Sall.*Cat.*24,3) comme des *conrupti civitatis mores* (Sall.*Cat.*5,8), et qui *Romam sicut in sentinam confluxerant* (Sall.*Cat.*37,5).

Les motivations qui ont produit ce curieux procédé sont très faciles à comprendre: la plus importante tient au fait qu'Adam n'a pu connaître la signification politique réelle des deux monographies sallustiennes, la *Iugurthina*, dans laquelle le but de Salluste n'était que de peindre le roi Iugurtha de la meilleure manière possible afin de faire remarquer à son public la corruption de la noblesse romaine, et la *Catilinaria*, dans laquelle le but était tout-à-fait

différent: il s'agissait alors de peindre de la pire manière possible le révolutionnaire Catilina afin de faire apparaître la corruption de toute la jeunesse romaine qui avait été éduquée à la philosophie des coups d'état par la même classe nobiliaire au pouvoir.

Si Adam est convaincu que Iugurtha est le portrait réaliste d'un homme bon, tandis que Catilina fait figure d'assassin, tous les personnages positifs des *Gesta* sont alors inspirés des personnages positifs de la *Iugurthina*, et tous les personnages négatifs le sont des personnages négatifs de la *Catilinaria*.

Cela est assez évident chez les personnages les plus importants des *Gesta*:

1) chez Adalbertus lui-même: par exemple, pour ce qui concerne la caractérisation positive de sa *largitas* à *Gest.* 3,2,p.144,9,11, où Adam écrit que la *largitas* d'Adalbertus était *eiusmodi, ut petere haberet indignum, tarde aut humiliter acceperit, prompte vero hilariterque sepe non petentibus largiretur*, en employant ainsi le modèle de la *Iugurthina* à propos de la *largitas* de Sulla (personnage sallustien positif), où il pouvait lire (Sall. *Iug.* 96,1-2) que Sulla *multis rogantibus, aliis per se ipse dare beneficia, invitus accipere, sed ea properantibus quam aes mutuom reddere, ipse ab nullo repetere...loca atque seria cum humillimis agere*. Cela est également évident à propos des appréhensions politiques tout-à-fait justifiées d'Adalbertus à l'égard de la haine que lui voue le duc Bernardus, dont Adam définit les mots pleins de menaces, à *Gest.*3,5,p.147,12-13 (*Quod verbum in pectus episcopi altius, ac quisquam ratus erat, descendit*) en usant la même tournure que Salluste avait employée à *Iug.*1,7 à propos des appréhensions dynastiques, elles aussi bien justifiées, de Iugurtha à l'égard des mots nuisibles qui lui étaient adressés par son rival le prince Hiempsal (*Quod verbum in pectus Iugurthae altius, quam quisquam ratus erat, descendit*) Cela est encore évident à propos du jugement positif d'Adam sur le grand succès d'Adalbertus *facile notus* (*Gest.*3,18, p.161,7) à la cour du roi, où l'énoncé *facile notus* est extrait du *facile notus* définissant le grand démocrate Marius (personnage positif) à Sall. *Iug.*63,4. Cela est évident à propos du désintéressement d'Adalbertus pour les biens du monde (*Gest.*3,36,p.178,5-6 *tantum pro nobilitate certans et gloria*), où Adam va employer la même formule que Salluste (Sall.*Iug.*114,2) avait employée à propos de la *virtus* des citoyens Romains exemplaires; ou même à propos de la gloire qu'Adalbertus veut obtenir par sa politique à la cour du roi, glosée par Adam à *Gest.* 3, 46, p.190,26 avec l'observation exemplaire que *invidia*

semper gloriam sequitur, c'est-à-dire avec le même monitum adopté par Salluste à *Iug.* 55,4 à propos de la gloire de son Metellus (à noter que la variante de ce monitum à *Gest.* 3,78, p.225,26-27 *Formidolosa est enim malis regia potestas* est au contraire extraite de *Sall.Cat.* 7,2 *Nam regibus boni quam mali suspectiores sunt, semperque iis aliena virtus formidolosa est*, mais cette fois avec une censure politique due au fait qu'Adam n'a pas comme Salluste l'audace de critiquer le pouvoir excessif des rois envers les *boni* et il se borne ainsi à noter que la *regia potestas* effraie les *malii*)

2) chez l'évêque Adaldagus: par exemple pour la description à *Gest.* 2,2, p.61,18-19 de son entrée au siège épiscopale de Breme, où les mots employés (*primo ut ingressu est episcopatum*) sont les mêmes que ceux employés par Salluste pour le récit de l'entrée de Metellus à son *magistratus* proconsulaire (*Sall. Iug.* 43,2 *ubi primum magistratum ingressus est*).

3) chez saint Boniface: par exemple à *Gest.* 1,10, p.10,24-25, où il est dit de son cognomen *Bonifacius*, que c' est un *cognomentum ex virtute*, en utilisant la même définition donnée par Salluste (*Sall. Iug.* 5,4) pour le *cognomen* honoraire *Africanus* de Scipio Africanus.

4) chez Hermannus duc des Saxons: par exemple à *Gest.* 2,9, p.67,5, où la définition positive de l' *acre ingenium* d' Hermannus est puisée à la lettre de la définition du caractère de Iugurtha chez *Sall. Iug.* 7,4, tandis que la définition d'Hermannus à *Gest.* 2,9, p.67,7 comme un homme *facile notus in palatio* est la même que Salluste (*Sall.Iug.* 63,4) avait employée pour son Marius (*ergo, ubi primum tribunatum militarem a populo petit, plerisque faciem eius ignorantibus facile* (ita *codd.factis* Palmer) *notus per omni tribus declaratur*).

5) chez Magnus duc de Saxons: par exemple à *Gest.* 3,49, p.191,27-28, où la définition négative de la malice de Magnus (*Nec tamen illi dolus ad cavendum defuit*) est puisée de la définition presque égale de la malice de Catilina à *Sall.Cat.* 25,2 *Neque illi tamen ad cavendum dolus aut astutiae deerant*.

6) chez Ordulphus duc des Saxons: par exemple à *Gest.* 2,79, p.137,5-6, où de l'assassinat d' Haroldus par Ordulfus Adam tire la conclusion que *Ea res initium calamitatis peperit in familiam ducis*, en employant les mêmes mots que Salluste à *Cat.* 51,32 avait employés à

propos des proscriptions de Sulla (*Sed ea res magnae initium cladis fuit*).

BIBLIOGRAPHIE

- BRUGNOLI 1988 = G.BRUGNOLI *Il modo di produzione germanico dall'etnografia romana a Adamo di Brema dans Cultura classica e cultura germanica settentrionale* Roma 1988, 279-306.
- HOLDER-EGGER 1894 = Lamperti monachi Hersfeldensis *Opera* rec. O.HOLDER-EGGER, Hannoverae et Lipsiae 1894.
- KOHLMANN 1908 = Ph.KOHLMANN *Adam von Bremen* Leipzig 1908.
- MANITIUS 1923 = H.MANITIUS *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters* II München 1923.
- SCHANZ-HOSIUS 1920. 1927 = M.SCHANZ - C.HOSIUS *Geschichte der römische Literatur* I München 1927. IV 2 München 1920.
- SCHMEIDLER 1917 = Adam von Bremen *Hamburgische Kirchengeschichte* herausgegeben von B.SCHMEIDLER, Hannover und Leipzig 1917.
- SCHMEIDLER 1920 = B.SCHMEIDLER «Historische Vierteljahreschrift» 1920, 2, 129 ss.
- TROMMER 1957 = A.TROMMER *Komposition und Tendenzen in der Hamburgischen Kirchengeschichte Adams von Bremen* «Classica et Mediaevalia» 18 (1957), 207-257.